



Eliza Douglas

Des plantes vertes et des hommes

Les tableaux chorégraphiques d'Eliza Douglas vus sur le stand d'Air de Paris à la Fiac campent des corps figés et hébétés telles des plantes en pot dans un intérieur aseptisé. Mais aussi des bribes d'êtres humains noués et emmêlés, où les mains pendent au bout de longs bras, tracés d'un coup de brosse qui prend plaisir à zigzaguer à la surface blanche de la toile, animant ces membres d'une vigueur cafouilleuse. Faut-il le rappeler, l'Américaine, installée à Francfort, fut l'une des performeuses fantômes lâchées en liberté surveillée par Anne Imhof [lire p. 72] dans les cellules vitrées du Pavillon allemand de la dernière biennale de Venise. J. L.

Weird, The Real Kind, 2017

62 Beaux Arts